



LA SCRAPIE CHEZ LES CHÈVRES ET MOUTONS



Evolution de la situation en Europe entre 2002 et 2012

A la demande de la Commission européenne, l'EFSA (Autorité Européenne de Sécurité des Aliments) a rendu un avis scientifique sur la situation épidémiologique de la scrapie dans l'Union européenne au cours de la période 2002-2012. Cet avis porte sur la scrapie classique et sur la scrapie atypique, tant chez les moutons que chez les chèvres, ainsi que sur l'efficacité des outils et programmes de sélection développés pour enrayer l'évolution des deux maladies.

Ph. Vandiest, awé asbl, service technico-économique



Fin avril 2015, il y avait 21 troupeaux ovins certifiés "niveau 1" en Wallonie, c'est-à-dire dont tous les animaux sont génotypés ARR/ARR et donc qualifiés de génétiquement très résistants à la scrapie classique.

En raison de l'hétérogénéité de la distribution de la scrapie dans les différents états membres de l'Union européenne et aussi, dans une certaine mesure, des mesures de contrôle et des moyens d'éradication mis en œuvre, l'EFSA n'a pas considéré significatif de présenter une tendance globale de l'évolution de la scrapie dans l'Union européenne mais a choisi de la présenter distinctement par pays.

Bien qu'il ne soit pas possible d'identifier catégoriquement les causes qui peuvent expliquer que la scrapie classique évolue différemment dans les pays de l'Union - régression dans certains, stagnation ou développement dans d'autres - il semble cependant que les raisons sont à chercher tant dans

l'efficacité des mesures de contrôle que dans l'efficacité du développement de mesures génétiques, c'est-à-dire de la mise en place de programmes de sélection de résistance génétique. Chez le mouton, ces programmes ont une efficacité variable selon les pays alors que chez la chèvre ils sont inexistantes. A noter que ces programmes portent sur la scrapie classique, la scrapie atypique n'étant pas, sur base des connaissances actuelles, contagieuse.

Les experts de l'EFSA estiment qu'une politique d'éradication de la scrapie classique qui ne repose que sur le repérage et l'abattage des troupeaux infectés restera inefficace du fait que l'agent de transmission de la maladie peut persister dans l'environnement

pendant plusieurs années. La mise en œuvre de programmes de sélection génétique de résistance est essentielle selon l'EFSA, qui conclut que la scrapie classique pourrait disparaître si le taux d'animaux résistants dépassait un certain seuil. Chez les ovins, du fait de la grande résistance à la maladie des animaux porteurs du génotype homozygote ARR, on peut espérer une disparition de la scrapie classique si un nombre minimum d'animaux était porteur d'un allèle de résistance ARR. Selon les études menées, ce nombre n'est pas universel. Il dépend notamment de la prévalence de la maladie, de la rigueur des mesures de contrôle et d'éradication ainsi que de caractéristiques d'élevage. Selon les pays, il faudrait de 53 % à près de 100 % d'ovins porteurs de l'allèle ARR pour éradiquer la scrapie classique.

Scrapie classique chez le mouton

Entre 2002 et 2012, la scrapie classique a été détectée dans dix-sept pays de l'Union Européenne. Aucun cas n'a été rapporté dans les dix états suivants : l'Autriche, le Danemark, l'Estonie, la Finlande, la Lettonie, la Lituanie, le Luxembourg, Malte, la Pologne et la Suède (voir figure 1).

Dans ces dix-sept pays, 4,7 millions de moutons ont été testés et 4.132 d'entre eux ont été déclarés positifs à la scrapie classique, soit une fréquence de 8,7 cas

par 10.000 tests rapides effectués. Un tiers des positivités (1.464) a été détecté en abattoirs (5,5 cas par 10.000 tests), c'est-à-dire sur des animaux destinés à la consommation humaine, le reste (2.668) l'ayant été dans le cadre de l'épidémiologie-surveillance hors abattoirs (12,8 cas par 10.000 tests).

Pour quatre pays, la Bulgarie, l'Allemagne, la Hongrie et le Portugal, il n'est pas possible d'évaluer l'évolution de la scrapie classique entre 2002 et 2012 car les cas de positivités étaient peu nombreux et rapportés trop sporadiquement. Pour six autres pays, Chypre, la France, l'Irlande, les Pays-Bas, la Slovaquie et le Royaume-Uni, les statistiques sont significatives et indiquent une régression de la maladie. Pour les six autres pays restants, la Belgique, la République tchèque, la Grèce, l'Italie, la Roumanie, la Slovaquie et l'Espagne, aucune tendance significative ne peut être avancée. A noter cependant qu'en Belgique et en République tchèque plus aucun cas de scrapie classique n'a été observé depuis respectivement 2008 et 2009 mais aussi qu'il n'est plus fait d'analyses fortuites dans les abattoirs.

Scrapie atypique chez le mouton

Entre 2002 et 2012, la scrapie atypique a été détectée dans vingt et un des vingt-sept pays de l'Union européenne. Seul Chypre, la Lettonie, la Lituanie, le Luxembourg, Malte et la Roumanie sont restés indemnes. Six pays, l'Autriche, le Danemark, l'Estonie, la Finlande, la Pologne et la Suède, ont été atteints alors qu'aucun cas de scrapie classique n'y a été observé.

Dans quelques pays, les analyses n'étaient pas régulières et/ou nombreuses et ce n'est que sporadiquement que des cas ont été diagnostiqués. C'est le cas de l'Autriche (2011 et 2012), la Bulgarie (2008 et 2012), la République tchèque (2007), l'Estonie (2010 et 2011) et la Slovaquie (2010 et 2011).

La surveillance active de la scrapie atypique porte surtout sur la période 2006-2012. Les données pour cette période sont relatives à 2,51 millions d'animaux testés et présentent 1.466 cas positifs, soit une fréquence de 5,8 cas par 10.000 tests rapides effectués (5,6 lors des tests en abattoirs et 6,1 lors des tests d'épidémiologie-surveillance hors abattoirs). A noter que l'Allemagne n'a pas été prise en compte dans ces statistiques pour un problème de communication du type de test rapide utilisé.

Dans la majorité des pays, la présence de la maladie est stable. Seul le Royaume-Uni et la France manifestent une tendance statistiquement significative, à la hausse pour le Royaume-Uni et à la baisse pour la France. Dans les pays atteints par la scrapie atypique, la fréquence de cas entre 2006 et 2012 était assez homogène, ce qui n'était pas le cas pour la scrapie classique.

Scrapie classique chez la chèvre

Dans l'espèce caprine, la scrapie classique a été détectée dans huit des vingt-sept états de l'Union européenne. Quatre de ces pays, la Bulgarie, Chypre, la Grèce et le Royaume-Uni, ont rapporté uniquement ce type de scrapie, les quatre autres pays atteints, l'Espagne, l'Italie, la Finlande et la France, ayant aussi annoncé des cas de scrapie atypique (voir figure 2)

Dans les huit pays où des cas de scrapie classique ont été diagnostiqués, environ 1,4 millions de chèvres ont été testées et 1.405 cas positifs déclarés, soit une fréquence de 9,8 cas par 10.000 tests rapides effectués. La fréquence annuelle à Chypre était nettement supérieure à celle des autres pays. Si on sort Chypre des statistiques, la fréquence globale dans les sept pays restants est de 2,2 cas par 10.000 tests rapides effectués.

Environ 47 % des cas positifs (659) ont été diagnostiqués sur des animaux menés à l'abattoir (8,3 cas par 10.000

tests), les autres cas (746) l'ayant été dans le cadre de l'épidémiologie-surveillance hors abattoirs (11,6 cas par 10.000 tests). L'exclusion de Chypre du calcul de la fréquence fixe ces statistiques à respectivement 1,0 cas et 3,7 cas par 10.000 tests rapides effectués.

En France, la maladie a montré une tendance à la baisse statistiquement significative avec une réduction moyenne de presque 40 % d'année en année. Par contre, à Chypre la propagation de la maladie est significativement à la hausse. La lutte menée en France porte ses fruits. Entre 2005 et 2007 environ 495.000 chèvres ont été contrôlées et depuis environ 54.000 le sont encore annuellement dans le cadre de l'épidémiologie-surveillance hors abattoirs.

Scrapie atypique chez la chèvre

Entre 2002 et 2012, la scrapie atypique chez la chèvre a été rapportée par cinq pays, la Finlande (juste un cas en 2009), la France, l'Italie, le Portugal et l'Espagne. Comme pour le mouton, l'analyse des données ne porte que sur la période 2006-2012 durant laquelle 764.000 animaux ont été testés dans les cinq pays concernés. Seul 84 animaux ont été diagnostiqués positifs, soit une fréquence de 1,1 cas par 10.000 tests rapides effectués (0,9 lors des tests en abattoirs et 1,2 lors des tests d'épidémiologie-surveillance hors abattoirs). A noter que la Finlande a été exclue de cette analyse du fait d'un seul cas rapporté au cours de la période de six ans.

L'analyse des données ne montre aucune évolution temporelle significative de la maladie dans les pays concernés.

(Source : Scientific Opinion on the scrapie situation in the EU after 10 years of monitoring and control in sheep and goats – EFSA 2014 (<http://www.efsa.europa.eu/fr/efsajournal/doc/3781.pdf>)).

Figure 1 - Distribution géographique de la scrapie classique (SC) et de la scrapie atypique (SA) chez le mouton dans l'EU27.
 En vert : présence de SC et de SA - En bleu : présence de SC uniquement – En jaune : présence de SA uniquement – En blanc : aucun cas de scrapie

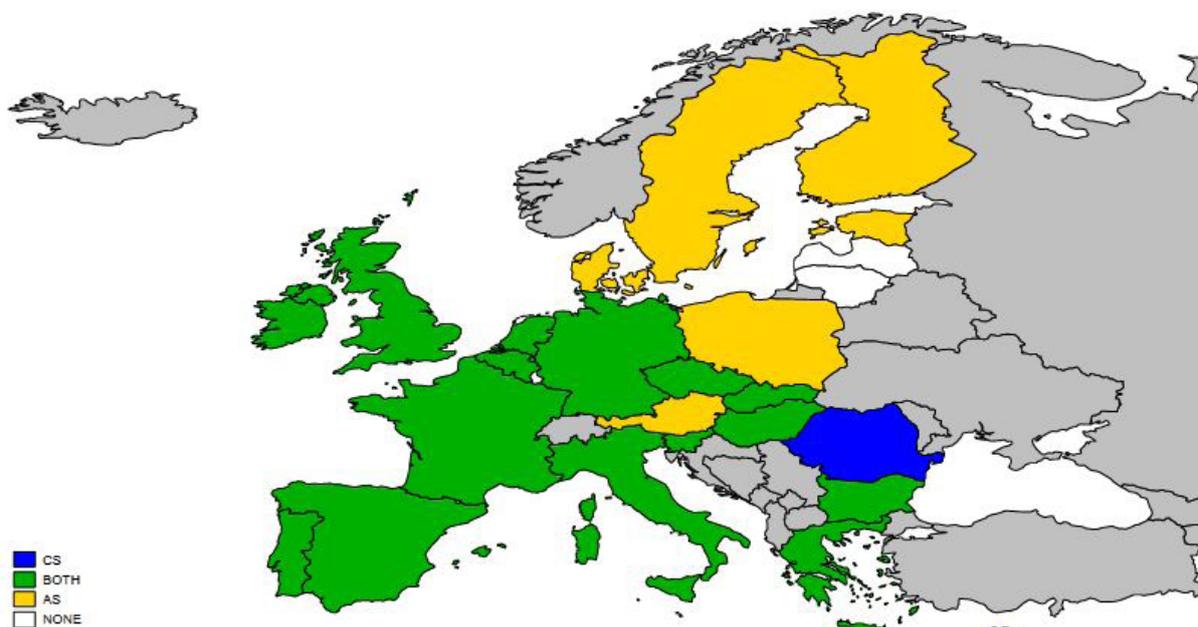


Figure 2 - Distribution géographique de la scrapie classique (SC) et de la scrapie atypique (SA) chez la chèvre dans l'EU27.
 En vert : présence de SC et de SA - En bleu : présence de SC uniquement – En jaune : présence de SA uniquement – En blanc : aucun cas de scrapie

